



«Produire en Suisse vous condamne au haut de gamme»

PAR LENA WÜRGLER

CAROLE HÜBSCHER

Bercée par l'univers coloré de Caran d'Ache, Carole Hübscher représente la 4e génération de sa famille à la tête de l'entreprise. Elle veut déménager la manufacture, tout en restant en Suisse.

Carole Hübscher se souvient très bien de ses premières boîtes Caran d'Ache. Elle les recevait à ses anniversaires, ou parfois directement des mains du Père Noël, dans les locaux de la fabrique de crayons alors dirigée par son père, Jacques Hübscher.

«Dès que je les ouvrais, je voyais toutes leurs couleurs, sentais leurs odeurs et imaginais immédiatement tout ce que je pourrais faire avec... C'était grandiose à chaque fois.»

Quelques décennies plus tard, en 2012, l'aînée de la famille a repris le flambeau, comme présidente du conseil d'administration. Désormais, c'est elle qui organise la fête de Noël pour les enfants des collaborateurs.

A ce jour, Caran d'Ache emploie près de 300 personnes, fabrique quelque 3500 articles différents et exporte dans 90 pays.

Et, surtout, l'entreprise genevoise se prépare à un événement qui n'a lieu qu'une fois tous les 50 ans: un déménagement. Rencontre avec l'instigatrice de cet immense projet.

Carole Hübscher, vos crayons

ont récemment défilé à la Fashion Week de Paris, dans un show du styliste valaisan Kevin Germanier... Comment se sont-ils retrouvés-là?

Kevin était venu visiter notre manufacture avec ses parents. Nous en avons profité pour discuter un moment et il nous a raconté son amour pour les crayons Caran d'Ache, qu'il utilisait enfant en guise d'aiguilles à tricoter. C'est le genre d'histoire très authentique qui nous plaît! Alors quand il a évoqué son idée de faire une robe avec des articles Caran d'Ache récupérés, nous n'avons pas hésité une seconde.

Quel est le point commun entre la haute couture et votre industrie?

Un supplément d'âme propre à l'artisanat, que l'on retrouve aussi dans la haute gastronomie. Même si une partie de notre production est automatisée, beaucoup de choses sont encore faites à la main, sur la base d'excellents ingrédients et de recettes élaborées pendant des années.

Caran d'Ache, c'est une marque de luxe?

Pas uniquement. Nous nous adressons à toutes les catégo-

ries de la population: familles, artistes amateurs, experts. Mais il est vrai que nos produits sont «haut de gamme» dans chacun de ces segments. Et, à vrai dire, nous n'avons pas vraiment le choix: si vous voulez produire en Suisse, vous êtes condamnés à avoir un positionnement premium.

Pourquoi est-ce important pour vous de rester en Suisse?

Pour nos employés, la famille Caran d'Ache! C'est vraiment eux qui font l'entreprise. Nous réunissons plus de nonante métiers différents, dont certains ne s'apprennent que chez nous. Ce sont des savoir-faire uniques. Et puis, nous capitalisons encore beaucoup sur le label Swiss Made et toute l'excellence que cela induit.

Vous prévoyez de déménager dans trois ans, à Bernex (GE). Pourquoi?

Cela fait plus de cinquante ans que nous sommes à Thônex (GE) et le bâtiment devient très vieux. Il fallait donc choisir: soit on rénove – ce qui aurait coûté très cher –, soit on commençait quelque chose de neuf. Nous avons choisi cette seconde option, avec l'idée de



ne pas faire un simple copier-coller, mais de profiter de l'occasion pour moderniser la manufacture et la rendre plus écoresponsable.

Ce projet vous prend beaucoup d'énergie?

Oui, car c'est un défi gigantesque! On ne parle pas de déménager des bureaux, mais une manufacture entière, avec ses 750 machines, dont la plus grande mesure 300 m²! Et il y a énormément de normes à respecter, c'est étourdissant. Certaines manquent d'ailleurs totalement de bon sens à mes yeux.

Vous représentez la 4e génération de la famille Hübscher à la tête de Caran d'Ache... Pensez-vous parfois à ce qu'auraient dit vos prédécesseurs de tout ça?

J'entends parfois la petite voix de mon père (réd.: décédé en 2022) me revenir avec cette histoire de déménagement – même s'il avait validé le projet

à l'époque. Mais en réalité, je pense que, dès qu'elle prend le relais, la nouvelle génération devient entièrement responsable et se doit d'adapter l'entreprise à son époque, tout en respectant la tradition.

Quand vous étiez enfant, votre père profitait des vacances pour vous emmener visiter des points de vente Caran d'Ache... En faites-vous de même avec vos enfants?

Tout à fait! C'est comme ça quand vous êtes une entreprise familiale. Et aujourd'hui, mes filles (réd.: de 18, 21 et 22 ans) continuent à le faire, même lorsqu'elles partent seules en voyage. Elles m'envoient souvent des photos.

Vous choisissez vos itinéraires de vacances dans ce but?

Non, quand même pas! C'est juste que nous profitons d'être à un endroit pour rendre visite à nos partenaires. Cela fait partie de nos habitudes, on ne se pose même pas la question. Et nous ne prenons pas de rendez-vous officiels: en général, nous les prévenons à la dernière minute et passons rapide-

ment, pour regarder comment nos produits sont présentés... Il n'est d'ailleurs pas rare qu'on en profite pour faire la poussière et ranger un peu les présentoirs (rires).

Ces visites, c'est une façon de préparer la prochaine génération à la reprise de l'entreprise?

Mes enfants et ceux de ma sœur sont encore trop jeunes pour décider de ce qu'ils voudront faire plus tard. Nous voulons qu'ils se sentent entièrement libres de choisir le métier qui leur plaît, comme nous l'avons été. Ils doivent savoir que Caran d'Ache est une option, mais sans ressentir aucune pression vis-à-vis de l'histoire familiale. Cette entreprise, c'est ma vie, c'était celle de mon père et de mon grand-père, mais ce n'est pas forcément la leur...

Ne préféreriez-vous tout de même pas qu'elle reste dans la famille?

Idéalement, bien sûr! Mais pas si cela devait rendre nos enfants malheureux. Leur bonheur passe bien avant l'entreprise.



PHOTO: CÉDRIC SANDOZ / PHOTOMONTAGE: PASCAL CLAIVAZ

sur le terrain», se remémore Carole Hübscher. Le mois de mai marquera aussi les 50 ans des «Neocolor II», solubles à l'eau. D'après le livre «La Saga Caran d'Ache» (2024, Slatkine), ils ont été inventés après de multiples réclamations d'un concierge neuchâtelois, qui se plaignait de la difficulté à nettoyer portes, pupitres et sols d'une école, barbouillés de Neocolor I, et non solubles.

**Nos enfants
ne doivent ressentir
aucune pression vis-à-vis
de l'histoire familiale.”**



SON ACTUALITÉ

→ **Les travaux de construction de la future manufacture Caran d'Ache à Bernex (GE) devraient débuter au mois de mai, en vue d'un déménagement début 2028.**

Annoncé fin 2017, le projet avait été suspendu en raison d'un référendum déposé contre le plan d'aménagement de la zone industrielle, finalement accepté par 63,76% des citoyens de la commune de Bernex fin 2023. «Pour faire passer le projet, je suis allée distribuer des flyers et serrer beaucoup de mains